



Au Fils d'Indra *L'atelier* *au fil des mois*

N°32
Décembre 2008

Sommaire

Édito

La visite à l'atelier, lors du voyage que j'ai pu faire en Inde cet été, m'a permis de vous rapporter plusieurs bonnes nouvelles :

Le nouveau bâtiment, dans lequel les ouvrières ont plus de place qu'auparavant, s'avère très fonctionnel et l'atmosphère y est plus joyeuse que jamais.

Lors d'une réunion avec les chefs de sections de l'atelier, nous avons pu constater qu'elles avaient à cœur de trouver activement des organisations pour résorber les retards des livraisons de toiles.

Le Conseil d'Administration de Pondichéry a réussi à reconstituer des effectifs complets, en embauchant de nouvelles brodeuses.

Il s'est structuré pour assurer leur formation, puisque 25 brodeuses sont actuellement en apprentissage pour six mois. Ce qui constitue une véritable école de la créativité artistique.

Ce rajeunissement des équipes entraîne d'ailleurs des évolutions visibles. Ainsi, la crèche de l'atelier héberge aujourd'hui quatorze bébés ! L'an dernier à la même époque ils étaient quatre.

Cependant, nous avons pu constater aussi, sur place, que les évolutions en cours pouvaient nous laisser anticiper de nouvelles difficultés à surmonter :

Tout d'abord, malgré l'importance des besoins de la population environnante, l'atelier se heurte à des difficultés de recrutement. En effet, des jeunes candidates hésitent à s'engager à nos côtés, les magasins de la ville leur offrant des salaires plus attractifs, même si ce n'est ni avec les mêmes garanties de stabilité de l'emploi, ni avec les mêmes avantages sociaux (soins médicaux, retraites,...). Mais toutes les jeunes, encore moins soucieuses de leur avenir que leurs aînées, comme dans tous les pays, n'y sont pas toujours sensibles.

D'autre part, l'inflation et, notamment la rapide augmentation des prix des produits de première nécessité comme le riz, va nous contraindre, l'an prochain, à de nouvelles augmentations des salaires et, donc, à envoyer plus de fonds, si l'on veut prévenir toute menace sur la pérennité de l'atelier.

De plus, il va nous falloir, d'ici quelques années, assumer le fait que l'accroissement du nombre des enfants va inévitablement accroître le coût des bourses d'étude qui leur sont allouées.

Ce sont là de nouveaux défis qui font que nous ne devons pas relâcher nos efforts.

Effectivement, en France, il va nous falloir encore trouver et mettre en place de nouvelles d'expositions.

Parallèlement, la préparation de notre quarantième anniversaire, prévu pour 2010, se poursuit. Nous avons d'ailleurs décidé de mobiliser les responsables des dernières expositions pour collecter auprès d'eux des photos, afin de préparer une présentation visuelle de l'activité de notre mouvement.

Alors merci, encore une fois, pour tout ce que vous avez fait et surtout, à l'avance, pour tout ce que vous pourrez faire pour aider à assurer la continuité de notre action.

André Chantrel, Président

En France Expo de Dôle



Lire pages 2 et 3

Expo d'Aix



Lire page 4

En Inde Le fils d'Indra, un élan vital qui provoque une rencontre de talents



Lire pages 5 à 7

En bref :

- Les expositions récentes
- Les prochaines expositions

Lire page 8

En France

Exposition de Dôle Mars 2008

Le choix d'une salle, d'une date, ensuite la constitution d'une équipe, sa formation, la promotion de l'exposition... ce sont les différentes étapes difficiles pour les responsables des expositions. Partout en France, depuis bientôt quarante ans, ils font un travail remarquable. Ce sont eux, avec leurs équipes, qui font vivre nos brodeuses. La première exposition de l'année fut celle de Dole. Nous avons choisi de raconter succinctement son déroulement. A travers ce récit, c'est à tous les organisateurs des expositions et à leurs équipes que nous rendons hommage.

DOLE, LE RECIT D'UN SUCCES

Aurons-nous des bénévoles disponibles pour cette période ? Les Dolois partiront-ils en week-end pour les trois jours ? Viendront-ils à l'exposition ? C'est avec ces interrogations et ces doutes que nous avons avec, Bénédicte Simonin-Gauffeny, choisi la date de l'exposition de Dôle (Jura) : le week-end de Pâques ! ...

Il est vrai qu'habituellement on évite les longs week-ends et les ponts.

La belle Salle des Fêtes de Dole, gracieusement mise à disposition par la Mairie, était immense... 600 m² ! La date étant fixée, Bénédicte a réuni rapidement une équipe d'amis. Nous leur avons présenté le projet. Il y eut, tout de suite, une adhésion enthousiaste, très encourageante !

Ce fut ensuite une longue période où, comme tous les responsables d'exposition, Bénédicte, entourée de coresponsables, a formé étoffé et structuré une grande équipe. Chacun a pris à cœur le rôle qui lui était confié : contacts avec les médias, publicité, bouche à oreille, recherche de sponsors, démarche à la Mairie, etc.

Comme la salle était immense et que le mois de mars n'est pas, en général, particulièrement chaud dans le Jura, l'équipe a décidé de créer un « espace de détente » chaleureux pour les visiteurs.



Une petite équipe s'est formée pour la préparation de tchaï (thé indien) et de café ! Des appels ont été lancés pour les prêts de poufs, de coussins, de tables, de fauteuils, de saris et autres tapis !

La publicité et le bouche à oreille commençaient à bien fonctionner. Au fur et à mesure que la date approchait, Bénédicte et son groupe commençaient aussi à passer quelques nuits blanches, comme tous nos responsables d'exposition !

Le jour du montage est enfin arrivé ! Comme à chaque fois, c'était dans une formidable ambiance que l'équipe de bénévoles a monté l'exposition comme de vrais professionnels ! L'exposition était belle ! L'équipe de « L'Espace de détente » a fait un travail étonnant, ses responsables ont trouvé, je ne sais comment, des cocotiers en cartons, des aras et des tas d'autres décors qui apportaient un dépaysement remarquable.



A l'entrée de l'exposition, trônait un éléphant immense (inspiré de « l'Eléphant de la Reine ») réalisé en carton par une des responsables ! Tout était fin prêt pour l'ouverture !

Le jour J, dès 10 heures, les visiteurs sont venus nombreux ! Dehors il ne faisait pas très chaud. Le « tchaï » goûté, au départ, du bout des lèvres, commençait à avoir beaucoup de succès, les visiteurs ont réellement beaucoup apprécié le coin de détente si sympathique et, bien sûr, tous, ont été émerveillés par la beauté des toiles !

En France

Exposition de Dôle Mars 2008 (...suite)

Le soir, l'inauguration fut aussi une réussite. La journée s'est bien terminée avec, en prime, la commande d'une « Cour Royale » ! Nous étions tous très heureux. C'était bien parti !

Le lendemain matin, vendredi, en me réveillant, je percevais un silence étrange... En m'approchant de la fenêtre, quand j'ai jeté un œil dehors... catastrophe ! Une épaisse couche de neige recouvrait tout le paysage.



Tout l'espoir de bonne réussite de la veille s'effondrait !

Ce vendredi, sans être le désert, fut un jour un peu calme. Contrairement à la veille, personne n'est venu des environs, encore moins de Besançon qui n'est pas très loin ! L'inquiétude nous regagnait.

Le samedi matin, à l'ouverture il neigeait ! C'était un peu rageant. Tout était bien parti et il a fallu qu'il neige juste ce week-end, pour faire obstacle au succès mérité de tout le travail réalisé par les bénévoles !

C'était méconnaître les Dolois ! Ils sont venus nombreux... de plus en plus nombreux.

Est-ce que finalement la neige, cette bonne neige, les aurait-elle empêchés de partir en week-end ailleurs ?).



Les équipes n'ont pas arrêté, l'accueil, les commandes, les cartes postales .



le lait n'a pas cessé de bouillir dans les casseroles pour la préparation du « tchaï »... ça sentait bon la cardamome !

Le dernier soir l'équipe s'est réunie, dans une ambiance facile à imaginer, autour du traditionnel repas commun, pour fêter les deux mois de travail qu'elle a obtenus.



François Casimir

En France

Aix-en-Provence (juin 2008)

Un endroit peu habituel pour une de nos plus belles expositions :
au Pasino (casino) d'Aix-en-Provence !

- Malgré de nombreuses complications,
l'équipe a fait un très beau montage
dans des locaux superbes !



- Une première !
Les visiteurs pouvaient accéder à
l'exposition par des escalators !



- Au bout de l'ascension...
c'était l'émerveillement !



- Le Père Carli à la table de commande
(un des premiers organisateurs
d'expositions du Fils d'Indra
en France (1969 ou 1970 à Marseille)



... il ne rate jamais une
occasion pour nous passer
des commandes
magnifiques.

Le fils d'Indra, un élan vital qui provoque une rencontre de talents

Quelles images restent à l'esprit, quelques mois après un voyage en Inde du sud ?



Pour simplifier, je dirais qu'en ce qui me concerne, j'ai y appris six leçons.

1- La beauté des arts indiens

Lorsque l'on feuillette ses albums de photos, ce qui ressort d'abord c'est l'élégance et le raffinement des saris éclatants, les décorations colorées des kholams et des fleurs tressées qui agrémentent les rues,



les camions et les cornes des vaches et le savoir-faire étonnant d'un artisanat, dont témoigne, notamment, l'architecture et surtout la profusion de sculptures des temples et des chars.

Tout ceci témoigne d'une extraordinaire richesse artistique traditionnelle.

Bien sûr, tout le monde n'aime pas toujours. Nous pouvons être, de prime abord, surtout sensibles aux reflets d'un folklore exotique. Ce qui frappe, c'est parfois aussi la démesure de certains œuvres et la sensibilité des artistes locaux à tout ce qui a une apparence brillante (dorures, paillettes, scintillements). J'ai pu alors avoir le sentiment du caractère superficiel de certaines décorations (cf. attrait du glamour de Bollywood pour les populations locales).

Mais, si l'on rentre au-delà de l'apparence, on ne peut qu'être ébloui par l'invention et le luxe d'ornementations imaginatives souvent flamboyantes ...et souvent conçues pour l'éphémère.

2- L'énergie à l'œuvre

Quand on se promène en Inde, on est aussi frappé par le fait que tout le monde s'active ...et semble se déplacer constamment



Comme si la fierté, l'espoir, les ambitions personnelles ou peut-être seulement l'« instinct » de survie suscitaient un élan irrésistible, un besoin de réalisation de soi, un dynamisme et une motivation d'une puissance sans égal. Cela donne l'impression d'un travail intense et d'incessantes initiatives industrielles. Cela semble, en effet, exprimer un matérialisme, un pragmatisme et une débrouillardise, dont témoignent, par exemple, les surprenantes idées mises en œuvre dans le recyclage des produits.

Et, dès que l'on peut discuter avec les gens, on ne peut qu'être marqué par leur volonté de rompre avec le passé, en inventant plutôt qu'en réagissant, pour bâtir son avenir par l'innovation et la création de changements.

3- L'omniprésence de la spiritualité et même de la religiosité



En Inde

A l'issue d'un voyage en Inde, on reste toutefois frappé par le fait que, partout, des temples, des mausolées et des sanctuaires de multiples religions y cohabitent ostensiblement. Il est bien difficile de ne pas se sentir, peu à peu, envoûté.

Cette spiritualité rayonnante fait que les populations, plus que dans nos sociétés, observent les représentations symboliques de leur environnement, se concentrent sur leurs méditations, s'interrogent sur leurs missions et cherchent à décrypter le sens de leur vie et se consacrent à leurs actions, plus qu'ils ne sont obsédés par leurs résultats économiques.

D'autre part, d'après Amartya Sen, l'Inde est, avant tout, un pays où « l'hétérodoxie a toujours été l'état naturel des choses et a engendré une tradition de dialogues et de confrontations extrêmement féconde entre islam, hindouisme, bouddhisme et christianisme ». Et, à voir les pèlerins qui sillonnent les routes et se rassemblent pour visiter les lieux saints, toutes les croyances semblent partager la même recherche obsédante de pureté, de paix intérieure et de maîtrise de soi (de ses pulsions et émotions qui pourraient nuire à son jugement). Comme si l'on pouvait arriver, ainsi, à se dégager du stress de la vie matérielle difficile et de la confrontation aux autres.

4- La complexité, les ambiguïtés, les contradictions et les paradoxes d'une culture séculaire

L'on revient d'un séjour en Inde marqué également par un esprit très particulier. On s'y heurte à la fois à un certain fatalisme (sentiment de résignation), mais aussi à un ensemble très particulier de convictions positives antagonistes.

Dans un pays « où tout s'ajoute et rien ne s'exclut », on prend vite conscience qu'il faut du temps pour commencer à comprendre les systèmes sociaux complexes qui caractérisent la société indienne. On peut avoir d'abord l'impression d'un désordre et même d'un chaos. Gandhi le reconnaissait d'ailleurs, lorsqu'il parlait de son pays en le qualifiant d'« harmonieuse anarchie ».

Il y a effectivement, pour les indiens, de manifestes affrontements, notamment entre les confrontations incessantes que provoque la promiscuité d'une démographie envahissante qui fait qu'on n'y est jamais seul et la prévention des conflits par l'affirmation de la valeur de la douceur, du pacifisme et de la non violence.



Les tensions sont aussi évidemment fortes entre, d'une part, la valorisation de l'innovation et la modernisation galopante et, d'autre part, la défense inébranlable de l'enracinement historique, se référant à des mythes traditionnels qui reposent, parfois, sur des constructions obsolètes ou même délabrées. On peut également percevoir, en Inde, des tiraillements entre l'apologie de la spiritualité et le poids des aspects matériels et même de la recherche de l'opulence.

5- La profondeur des tissus de solidarité, coopération et entraide

Enfin, il m'a semblé que, plus que chez nous, on accordait en Inde de l'importance à la conscience des contextes les plus vastes, dans un esprit d'unicité et de cohérence. La population m'est apparue plus sensible que dans les sociétés occidentales modernes, aux liens entre les individus et à l'humanisme (souci de justice, réciprocité, compassion et altruisme, au-delà de ses intérêts personnels). J'y ai eu l'impression d'une recherche constante d'établir des relations collectives coopératives, avec tous les partenaires (ou parties prenantes), non seulement les clients, les actionnaires, les employés, ou les associés, mais aussi les simples voisins ou même les visiteurs



6- L'Inde est plurielle et ouverte à la diversité et l'altérité

En définitive, au bout de quelques jours, ce qui m'a marqué c'est l'enchevêtrement non seulement des religions, mais aussi des familles linguistiques et des groupes sociologiques cloisonnés. Ce qui ressort alors c'est l'impression d'un formidable pluralisme et d'une exceptionnelle multiplicité culturelle.

Mais j'ai clairement ressenti aussi, lors du voyage, la curiosité et l'intérêt à l'égard des voyageurs étrangers. C'est sans doute lié à l'intense circulation des hommes qui, notamment en Inde du sud, a certainement été une occasion d'apports d'une grande diversité de produits, de technologies et même d'idées.

En Inde



D'où, sans doute, le développement d'une surprenante tolérance à l'altérité (dont témoignent les rencontres pacifiques avec les pèlerins, dans les temples) qui contrebalance les effets, inévitablement générateurs de violence, de la promiscuité, dans un pays surpeuplé.

Cela peut aussi expliquer la plus grande émancipation des femmes du sud (elles y sont moins maltraitées qu'au nord et ont plus de chance d'y faire des études et d'exercer des fonctions de responsabilité) et la relative absence de violences interconfessionnelles qu'on y constate.

Après ce voyage, je n'ai pas pu m'empêcher de rapprocher ces impressions de ce qui avait sans doute sous-tendu, dès l'origine, la création de « Fils d'Indra ».

En 1969, Nicole Durieux, jeune femme formée aux beaux-arts, au dessin et à la peinture, ne pouvait qu'être sensible aux admirables tableaux que des brodeuses pouvaient élaborer, en employant la technique séculaire de la broderie par applique.

Elle était aussi certainement motivée par sa volonté de soutenir et épauler l'activité de son mari, consul à Pondichéry, en tentant de trouver des réponses aux incessantes demandes d'emplois de jeunes femmes qui rencontraient, dans un environnement défavorisé, des difficultés à assumer leurs charges de famille.

Ce qui est peut-être le plus admirable, c'est qu'elle eut à cœur d'aider ces personnes démunies, mais qui avaient la volonté d'agir pour s'en sortir, non pas en les faisant bénéficier d'on ne sait quelle générosité venue d'ailleurs, mais plutôt en les incitant et aidant à créer leurs propres sources de revenus, en développant une activité nouvelle, dans laquelle elles pouvaient exceller, en créant des œuvres splendides. Comment mieux respecter la dignité des personnes, qu'en instaurant un tel échange réciproque, dans lequel chacun trouve son compte ?

Mais Nicole ne trouvait-elle pas dans la spiritualité de l'environnement indien, une source d'inspiration ?

On peut penser qu'elle a été séduite par la complexité et la richesse de la culture séculaire de l'Inde. En tout cas, c'est le flambeau qu'elle semble avoir transmis.

Mais pour que le projet tienne debout, il fallait encore trouver un public intéressé par l'acquisition des toiles brodées et construire un réseau pour les distribuer au moindre coût. Nicole Durieux fit appel à son amie Marie-Rose Carlié. Celle-ci ne put qu'être séduite par la beauté des toiles et motivée à l'idée de contribuer à la création d'un travail permettant aux femmes les plus démunies du tiers monde de s'en sortir. Mais elle fut aussi certainement fascinée par la culture indienne. Pour une comédienne et une artiste de la relation, il ne lui restait plus qu'à mobiliser ses amis.

C'est, sans doute, alors qu'a germé et s'est constitué le mécanisme d'échange sur lequel repose toute notre action. Là encore n'était-il pas inspiré par ce que l'on croise en Inde, notamment les processus d'entraide ?

Mais il restait à pérenniser l'existence de « l'Atelier au Fils d'Indra ». Marie-Rose Carlié, épaulée par son cher Louis Fournier, constitua, ville après ville, des équipes de bénévoles qui, motivés par un élan de solidarité, se chargèrent d'organiser des expositions vente. Simultanément, en Inde, l'esprit de coopération suscita, dans la durée, un soin jaloux, au sein de l'atelier, dans la réalisation des toiles, mais aussi un dévouement aux bénévoles qui les distribuaient, en France.

Fondé sur le tissage de tout un réseau d'amitiés, dans la tolérance et le respect des autres et de leurs convictions, qui caractérise l'Inde plurielle, le mouvement s'est poursuivi, puis s'est amplifié, depuis bientôt 40 ans.

Mais rien n'est acquis pour toujours. La prolongation de l'action reste indispensable



Encore faut-il, pour qu'elle survive et reste prospère, qu'elle se perpétue dans l'esprit qui la caractérise, que l'on a le sentiment de découvrir et dont on comprend mieux les fondements et l'harmonie, lorsqu'on se rend sur place et qui sont sans doute, pour beaucoup, dans le succès de ce qui été accompli.

Pierre Lemaître

CARNET ROSE

Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance de **Timothée** le 8 novembre 2008
Toutes nos félicitations à **Anne-Laure**
Et **Jean-Baptiste Chalret du Rieu – Plagnat**

Nous adressons nos vives félicitations à **Anne et Olivier Dhonte** pour la naissance de **Louis**.

Décès

Nous disons toute notre peine et présentons nos condoléances à **Christiane Poilleux** qui a perdu son époux en mai 2008

Nous partageons de tout cœur la tristesse de **Catherine Lavaud**, qui a perdu son père en octobre dernier et lui adressons nos sincères condoléances.

COURRIER DES LECTEURS

Vous avez été heureux d'avoir des nouvelles récentes de l'atelier et de connaître les prochaines dates des expositions organisées dans votre région.

Vous souhaiteriez faire part de votre témoignage ou poser des questions sur la vie de l'atelier et de l'association.

N'hésitez pas! Écrivez-nous !

Courriel : President@atelier-indra.org

Prochain Numéro en Mars 2009

L'atelier au fil des mois
est une publication de l'association

AU FILS D'INDRA

32, rue Traversière, 75012 Paris,
tél. 01 43 07 48 45

Directeur : François Casimir
francois.casimir@atelier-indra.org

Président : André Chantrel
president@atelier-indra.org

Internet : www.atelier-indra.org

Prochaines expositions en 2009 :

- ✓ **SEVRES (92) : du 12 au 16 mars 2009**
Le SEL (Sèvres Espaces Loisirs)
Responsable : Gisèle THOMAS Tél : 06 61 78 00 93
Courriel : gisele2-thomas@orange.fr
- ✓ **POITIERS (86) : du 2 au 6 avril 2009 :**
Les Salons de Blossac
Responsable : Ghislaine JAMIN Tél : 05 49 61 21 32
Courriel : ghislaine.testut@tele2.fr
- ✓ **SAUMUR (49) : du 4 au 8 juin 2009 :**
Coordinateur :
Jean-Paul FRANCHETEAU Tél : 02 43 70 64 03

Expositions prévues en 2009 :

- ✓ **MORLAIX : Mai 2009**
(en cours de négociation, à confirmer)
- ✓ **RENNES : Fin septembre 2009 :**
(en cours de négociation, à confirmer)
Responsable : Pierrette SALAÜN Tél : 06 22 34 30 74
Courriel : pierrette.salaun@cegetel.net
- ✓ **ANGERS (49) : Octobre 2009 :**
(en cours de négociation, à confirmer)
- ✓ **BOULOGNE-SUR-MER : Novembre 2009 :**
(en cours de négociation, à confirmer)

Les expositions récentes

- ✓ **Aix-en-Provence** : du 26 au 30 Juin 2008
- ✓ **Châteaubriant (44)** : du 25 au 29 septembre 2008
- ✓ **Epinal** : du 9 au 13 octobre 2008
- ✓ **Saint-Malo (35)** : du 13 au 17 novembre 2008
- ✓ **Suresnes (92)** : du 20 au 24 novembre 2008

Nous souhaiterions également faire en 2009/2010 des expositions à :

Saint-Germain-en-Laye, Nantes, Brest, Bordeaux, Angoulême, Colmar, Metz, Dijon, Saint-Étienne, Romans, Montélimar, Marseille, St-Rémy-de-Provence, Saint-Raphaël, la Côte d'Azur et ailleurs...

Si vous avez des amis ou parents qui pourraient nous aider dans ces villes, ou même organiser une exposition, Merci de contacter :

François CASIMIR au 01 43 07 48 45 ou 06 61 14 48 45

e-mail : france@atelier-indra.org

BULLETIN D'ADHÉSION

à retourner à **ATELIER AU FILS D'INDRA** 32, rue Traversière, 75012 PARIS

1/ Mr, Mme, Mlle Nom

Prénom

2/ Mme, Mlle Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél

E-mail

Souhaite adhérer à l'association **ATELIER AU FILS D'INDRA** et joins un chèque de 10 €uros (15 €uros pour un couple) en règlement de sa cotisation (y compris l'abonnement à *L'atelier au fil des mois*). Adresse à l'association **ATELIER AU FILS D'INDRA** un don de€ pour lequel un reçu, ouvrant droit à l'exonération fiscale légale, lui sera adressé, en retour